



20

Les Fédérations de Pax Romana - MIEC

et les conclusions du Congrès Mondial 55

Un Congrès de Pax Romana ne peut pas nous laisser indifférents et, encore plus, s'il étudie un problème essentiel pour l'apostolat universitaire dans le monde. C'est pourquoi nous allons considérer les conclusions des Commissions qui ont siégé pendant le Congrès et qui ont essayé de trouver des solutions pour les problèmes spécifiques du jeune diplômé.

Deux faits mis en évidence pendant le Congrès sont essentiels pour notre action apostolique de Fédérations d'étudiants:

- 1 - Les conflits auxquels se heurte le jeune diplômé, dans une large mesure, inévitables, parce qu'ils résultent de l'adaptation qui ne peut être éliminée et du renoncement du choix; mais ces conflits peuvent être réduits à un minimum par une adéquate préparation de l'étudiant dans tous les domaines de la vie.
- 2 - Le jeune diplômé a une tendance très nette de croire que sa formation est finie et qu'il n'a plus à apprendre. Malgré l'instabilité dans presque tous les domaines de sa vie (ou comme réaction à cette instabilité) le jeune diplômé acquiert une attitude de suffisance personnelle qui le ferme d'une façon presque radicale aux influences des hommes et des institutions.

Ces deux faits ont des conséquences qui nous obligent à réfléchir.

Aux prises avec des problèmes tout à fait nouveaux au plan professionnel, familial, social, moral, dans une société qui est réglé par l'accommodation facile, l'égoïsme et la médiocrité, le jeune diplômé réussit très difficilement (et seulement dans des cas exceptionnels) à poser les problèmes fondamentaux de la vie.



Cela veut dire que tout le travail apostolique qui n'est pas fait au sein de l'Université ne sera pas accompli dans les premières années de la vie post-universitaire. Presque toutes les chances d'une conversion sont humainement perdues dans ces années-là. Les âmes, malgré le repliement sur elles-mêmes, sont absentes de leur "moi" profond ne songeant qu'à poursuivre la résolution de tous les problèmes concrets d'une vie entièrement nouvelle.

C'est donc aux Fédérations d'étudiants de développer au maximum leur apostolat pour permettre à tous les universitaires de se poser le problème religieux au moins une fois dans des conditions beaucoup plus favorables qu'après l'Université. C'est à nous d'éveiller parmi les membres de nos Fédérations cette conscience: "ce que je ne fait pas aujourd'hui, la prière que je ne dis pas, les mots que je n'ose pas prononcer, l'amour que je ne veux pas donner, peut-être personne ne le fera." Et ce camarade quittera l'Université sans connaître le Christ et peut-être il ne Le connaîtra jamais". Mais il ne s'agit pas seulement des étudiants non-catholiques; il s'agit aussi des catholiques, voire des membres "très" catholiques de nos Fédérations. Il faut leur donner tous les moyens d'atteindre la vie post-universitaire avec les plus grandes possibilités de réussir, en tant que catholiques et en tant qu'universitaires dans les conflits presque inévitables. Il faut leur faire comprendre, d'une façon pas seulement théorique mais vécue, réelle, que leur engagement à l'Eglise ne finit pas avec le diplôme et que le apostolat universitaire se prolonge et s'affirme au-delà de l'Université. Il faut réaliser par rapport à nos membres un travail profond d'apostolat, c'est-à-dire, d'aide efficace, pleine d'amour, pour qu'ils deviennent authentiquement chrétiens. Nous croyons souvent qu'il suffit que les gens soient convertis une fois; il faut les convertir à chaque moment, car il faut aider toujours à s'affirmer l'homme nouveau sur le vieil homme.

Un examen de conscience bien exigeant doit être posée aux Fédérations en tant qu'organisations d'étudiants catholiques:

- jusqu'à quel point sont nos Fédérations des noyaux de vie catholique, véritablement apostolique ?
- jusqu'à quel point atteignons-nous tous les étudiants de l'



Université soit par l'action personnelle soit par l'action de groupe ?

- est-ce que nous avons une structure et une orientation capables de rendre nos membres pleinement conscients de leur catholicisme et profondément préparés pour surmonter sans faiblesse les difficultés de la vie post-universitaire ?

Voilà des questions auxquels il serait bon de songer un petit peu.

Les conclusions du Congrès peuvent nous aider à considérer plus rigoureusement certains points:



1 - Le sens de la vocation

Le problème de la vocation est-peut-être le plus pressant des nombreux problèmes qui se posent au jeune diplômé. Il revêt des formes multiples, étant donnée l'interdépendance étroite de tous les aspects de la vie, surtout à cette époque.

Il faut former l'étudiant dans le désir d'accomplir véritablement sa vocation dans tous les domaines. Pour cela il faut l'aider à la découvrir. C'est un travail d'action personnelle, d'amitié, mais aussi d'action organisée. Il s'agit d'ouvrir des perspectives à l'étudiant et l'aider à choisir la sienne. Ceci mène à trois conclusions:

- a) Les Fédérations doivent aider les étudiants à découvrir le vrai sens de vocation et à vivre leur propre vocation en essayant de trouver la synthèse spirituelle qui permet d'encadrer tous les activités et toutes les pensées. Il s'agit de éclaircir les étudiants au sujet de la vocation au sens large, c'est-à-dire, mariage ou vocation religieuse (ceci est particulièrement important pour les étudiantes); il s'agit aussi de les ouvrir aux exigences de la vocation universitaires; il s'agit en quelque sorte de mettre en évidence assez souvent la caractères unique et irremplaçable de chaque vocation



- b) il faut avoir une structure dans nos Fédérations, voire dans le travail apostolique, qui rende possible cette ouverture de perspectives, c'est-à-dire, nous devons avoir des activités différentes et complémentaires dont chacune puisse être une forme d'engagement réelle et dont l'ensemble couvre à peu près tous les domaines. Alors on pourra orienter un étudiant qui s'intéresse à la promotion des classes ouvrières pour un Service de Formation et d'Action Sociale; un autre qui s'intéresse aux problèmes de la pensée pour un Service de Formation Culturelle; un autre dont le zèle apostolique est très vif pour un Service Missionnaire (au sens le plus large) et ainsi de suite.
- c) il faut créer dans nos dirigeants le soucis de découvrir des vocations. De nos jours les services d'organisation scientifique de l'industrie ont développé le "slogan": "The right man in the right place". C'est bien ce que nous avons à faire. Nous devons être attentifs aux réactions, aux besoins des étudiants. Et les stimuler dans le choix en les aidant, en les éclairant. Pour cela il faut prier et il faut aimer. Il faut leur donner des responsabilités apostoliques concrètes qui correspondent à leurs aptitudes culturelle, sociale, etc. Si l'étudiant s'intéresse profondément à son travail apostolique il le portera pour la vie post-universitaire. Et c'est déjà quelque chose pour l'orienter dans sa vocation et qui restera quand tous les autres liens et engagements sont rompus.

2 - La formation culturelle

Il se forme de nos jours une conception de culture qui mérite d'être considérée dans nos Fédérations. En effet le dilemme "spécialisation-culture" tend à être surmonté dans une synthèse qui, dans les conflits psychologiques du jeune diplômé, peut être extrêmement féconde. "La profession devrait être la base du développement culturel. Toute activité professionnelle est en rapport avec des valeurs humaines de quelque sorte qu'elles soient, et, en suivant le domaine particulier où elles mènent, le spécialiste peut, dans



et par sa spécialisation, élargir ses connaissances et son intelligence de la vie humaine".

Cette vision nouvelle de l'effort de culture atteint son sommet dans un autre plan: "Sur le plan intellectuel, les différentes ramifications du savoir convergent vers la philosophie, qui est le lieu de rencontre des vérités que peut atteindre la raison. La théologie complète la synthèse en mettant en rapport l'ordre naturel avec l'ordre surnaturel. Il n'est pas de culture intellectuelle qui puisse être pleinement chrétienne si elle n'inclut pas la philosophie et la théologie en tant que principes vivifiants et couronnement".

Ces idées sont riches de conséquences et d'exigences pour nos Fédérations:

- a) il s'agit de former nos étudiants dans ce sens de culture. Surtout il faut, pour éviter le dilettantisme facile, éveiller chez-eux l'inquiétude pour les valeurs humaines, philosophiques qui sont en quelque sorte présentes dans leur branche d'études. Il s'agit d'un effort de profondeur qui doit être demandé à tous. Mais il s'agit aussi d'un effort créateur qui seule une élite pourra fournir. Dans ce second cas, une possibilité pratique peut être la création de petits cercles d'études par Faculté qui, en contact avec des diplômés remarquables, réalise cet étude et les livre aux autres étudiants
- b) il faut créer dans tous les membres de nos Fédérations une ouverture d'esprit qui les rende capables de se rencontrer avec d'autres expressions de pensée. Ceci peut se faire par des contacts bien organisés d'étudiants de branches différentes, par des articles spécialisés dans les publications, etc. Cette ouverture doit être de plus en plus élargie à l'égard de toutes les formes de pensée: la littérature, les arts, la science. Il y a des initiatives (des expositions d'art, des études sur les courants ou nouveautés littéraires, des renseignements précis ou des conférences sur des événements remarquables de la science) qui peuvent être prises avec succès dans ce sens-là. Une telle ouverture est essen-



tielle pour que nos étudiants catholiques aient la possibilité d'être toujours à l'avant-garde des acquisitions culturelles de leur temps et de comprendre l'influence de ces acquisitions dans les individus et dans la société. En outre, elle leur permettra de créer déjà à l'Université "une communauté dans laquelle les valeurs culturelles puissent être réalisées et à partir de laquelle elles puissent rayonner. Cette communauté peut être, d'une part, une attirante réalité pour les étudiants non-catholiques, et, donc, un moyen fécond de l'apostolat de groupe et, d'autre part, peut devenir pour le jeune diplômé un fort appui après l'Université.

- c) il faut révéler aux étudiants une culture qui est essentiellement dynamique parce qu'elle est participation de la Vérité. C'est pourquoi il faut éveiller chez eux le désir de répandre cette culture par des moyens concrets soit à l'Université soit dans les milieux non universitaires. À l'Université, il s'agit de promouvoir des activités et de développer l'action personnelle de sorte qu'on puisse réellement "rencontrer" dans le terrain commun des intérêts culturels tous les étudiants. Dans les milieux non-universitaires, il s'agit de faire une véritable action "d'extension universitaire" en apportant des éléments d'éducation et de promotion culturelle aux classes les moins favorisées et en répandant des éléments tels que la simplicité, la logique, le désintéressement, la rigueur de la pensée (des vertus "universitaires") dans la moyenne et la haute bourgeoisie.

Les Fédérations doivent surtout orienter les étudiants pour une action organisée dans ce sens-là pendant les vacances.





3 - La préparation professionnelle

Une des plus grandes difficultés du jeune diplômé vient du fait que le plus souvent il n'y a aucune continuité entre les buts, les méthodes et les contacts humains à l'Université et ceux qu'il rencontre dans la profession. D'autre part, le matérialisme environnant tend à lui faire envisager la profession comme une seule source d'avantages matériels. Une conception tout à fait différente de la vie professionnelle semble nécessaire.

- a) il est indispensable de donner à l'étudiant le dynamisme intellectuel et l'humilité pour l'aider à vaincre la résistance à entreprendre une nouvelle étape de formation. Surtout qu'il sâche que la vie professionnelle est aussi une occasion de formation pourvu que les gens veulent réfléchir sur l'expérience vécue. Et s'il se ferme dans une suffisance (ou paresse) ridicule cette expérience ne servira à rien. Il faut surtout développer ce dynamisme aux dernières années de l'Université quand il devient facile de se fermer dans une conviction exagérée de l'étendue des connaissances acquises. Les Fédérations peuvent accomplir cette tâche en ayant des activités qui demandent un tel dynamisme à l'étudiant et, d'autre part, en étant, elles-mêmes très dynamiques dans le renouvellement de leur structure, dans l'élargissement de leur points de vues sur les aspects concrets de l'apostolat universitaire.
- b) il semble très opportun la réalisation d'activités où il y ait une possibilité réelle de contact entre étudiants et diplômés de la même profession. Ces contacts pourraient être encadrés dans une orientation particulière: il s'agit de grouper les étudiants qui sont en train de finir leurs études à l'Université et de leur donner des thèmes d'étude et des activités spéciaux; dans cette ligne on pourrait envisager des rencontres sur des thèmes concernant la vie professionnelle où les diplômés soient activement présents.
- c) il serait très intéressant d'étudier la possibilité de créer en collaboration avec les Fédérations des diplômés, un service



d'orientation professionnelle "par l'institution soit d'un comité spécial, soit d'une organisation similaire aux organisations laïques". S'il n'y a pas de possibilité d'avoir une organisation très complète qu'il y ait au moins dans chaque équinationale un membre chargé de l'orientation des étudiants et, en particulier, de ceux qui sont en train de finir leurs études. Faute de mieux, ce membre mettrait les étudiants en contact avec des diplômés compétents et pouvait, à la longue, acquérir une formation et une expérience utile aux générations montantes et à l'orientation de la Fédération dans ce domaine.

d) il est indispensable de former l'étudiant dans le vrai sens de la profession. Celle-ci doit être pour l'individu une source d'épanouissement personnelle mais, étant donné la dimension sociale de l'homme, elle doit être aussi un service à l'égard de la société. Dans ce sens il faut aussi ouvrir des perspectives concernant les "professions de service" où le service de la société est réalisé d'une façon directe vis-à-vis de la personne humaine (l'enseignement, l'assistance sociale, etc.). Ceci est particulièrement important pour l'orientation professionnelle des étudiantes.

4 - L'engagement social

Le scandale de nos temps est que les catholiques sont souvent des gens assez pauvres de qualités naturelles. Et les universitaires catholiques oublient souvent qu'ils doivent être les dirigeants de la vie sociale. Et dans cette voie, il est particulièrement nécessaire de révéler que le premier devoir social de l'intellectuel est d'être profondément intellectuel. Ce devoir d'état intégralement accompli est aussi encore la première formula de la charité. Seul le devoir entièrement accompli confère l'autorité nécessaire pour défendre les principes fondamentaux du catholicisme dans son expression humaine et sociale. La base de la société étant la famille les problèmes qui la concernent ne peuvent pas non plus être divorcés d'une formation sociale authentique. De ces idées découlent les besoins suivants:





- a) Les Fédérations doivent former les étudiants dans un sens chrétiens du mariage en éveillant chez eux le désir de choisir un conjoint qui les aide à se sanctifier et en les rendant pleinement conscient des problèmes propres au mariage et des solutions apportées par le Catholicisme. Il est nécessaire qu'au moins pendant une année à l'Université les étudiants étudient à fond la doctrine catholique sur le mariage. Il faut aussi développer chez eux la conscience de la responsabilité particulière dans la société pas seulement de l'individu universitaire mais de la famille universitaire. Il va sans dire que la formation concernant le mariage doit supposer, pour des intellectuels, une connaissance très nette et approfondie des rôles spécifiques de l'homme et de la femme dans la vie sociale
- b) Il faut former l'étudiant dans la connaissance du patrimoine de l'Eglise sur les problèmes sociaux. Dans la mesure du possible les Fédérations doivent réaliser périodiquement des cours de sociologie et susciter l'intérêt profond pour ces problèmes. Ne se bornant pas exclusivement aux connaissances théoriques, les Fédérations doivent faciliter le travail de groupes d'action sociale où les étudiants peuvent vivre les principes qu'ils apprennent dans le service de tous ceux qui en ont besoin. En outre, ces groupes d'action sociale sont des moyens d'apostolat féconds car la plupart des étudiants universitaires sont beaucoup plus attirés pour des activités de ce genre-là.
- c) en préparant le citoyen pleinement conscient de ses responsabilités les Fédérations développent la conscience civique soit par l'étude de problèmes politiques dans la perspective de la justice et de la morale chrétiennes, soit par le respect de l'autorité légitimement constitué, soit par la loyauté, l'initiative et le sens des responsabilités que le travail au sens d'une Fédération tend à stimuler. Dans un monde où les idées politiques sont parfois si peu conformes à la justice et à la liberté, il faut avoir le soin de bien préparer à ce point de vue les universitaires des articles dans les publications, soit de doctrine, soit de commentaire à l'actualité politique

nationale, des thèmes d'étude, des conférences sont des moyens à utiliser. Et sur tout qu'on n'attend pas seulement les époques de bouleversement politique nationale pour les renseigner.

- d) La société ayant une dimension supranationale, les Fédérations si elles veulent la Paix entre les hommes et que le Règne de Dieu arrive, ont le devoir strict de former dans l'étudiant une conscience et une réceptivité aux dimensions du monde. Des étudiants spécialement préparés dans ce domaine et qui soient présent aux différents niveaux de la vie apostolique d'une Fédération (équipe nationale, comités régionaux, cercles de Faculté) sont indispensables pour faire rayonner cet esprit dans tous les activités et préoccupations des Fédérations. Dans cette formation une grande partie revient aussi à la place faite dans les publications nationales aux nouvelles des autres pays ou Fédérations et, spécialement, aux nouvelles de Pax Romana et de ses organes. Une empreinte supranationale dans tous les domaines de son activité est un signe indispensable de la catholicité d'une Fédération catholique.

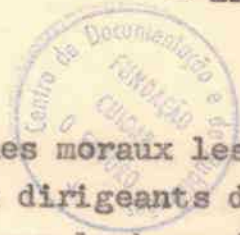
5 - La conscience morale

Les difficultés rencontrés par le jeune diplômé dans l'exercice de sa profession, mènent souvent à des situations imorales que la société, d'ailleurs, favorise. Une des causes est sans doute "la déficience de la formation morale et religieuse, qui souvent se traduit par une carence totale d'une quelconque interprétation de la vie".

Deux points sont fondamentaux pour ce qui concerne la formation morale:

- a) il faut que les Fédérations ne gaspillent pas les temps dont elles disposent pour aider à la formation des étudiants - il s'agit de leur inculquer une solide formation dans les principes moraux de l'Eglise. Cette conscience morale est le support naturel d'une charité authentique et d'une intelligence vraiment chrétienne. Les Fédérations doivent fournir systématiquement





quement des renseignements sur les problèmes moraux les plus pressants dans le milieu. D'une part c'est aux dirigeants des Fédérations d'analyser et d'étudier avec soin sur la base des enseignements de l'Église certains aspects de la vie morale quotidienne: les mœurs, les divertissements, les rapports entre les deux sexes, et bien d'autres. D'autre part, c'est aux Fédérations de développer une action apostolique éclairée à l'égard des erreurs de pensée et de comportement qui sont plus fréquents dans la vie universitaire.

- b) il est indispensable que les Fédérations forment dans chaque étudiant une conscience morale très nette et éclairée face aux problèmes humains et sociaux de la profession. Les sources de déontologie professionnelle sont, à ce point, de vue, particulièrement intéressants, et on désire ardemment que toutes les Fédérations entreprennent des cours de ce genre par Faculté. Ces cours peuvent être aidés soit par les Sous-Sécrétariat de Pax Romana soit par les Secrétariats du MIIC qui peuvent certainement fournir des indications précieuses. En outre, il y a des Fédérations où un travail très approfondi est fait dans ce sens-là. Tout ce travail doit être informé du vrai sens de déontologie positive.

6 - La vie chrétienne

La crise religieuse du jeune diplômé découle d'un sentiment d'insécurité, crée par la tension entre la foi et les connaissances profanes, et d'une manque de sens apostolique profond.

Tous les autres aspects de la crise du jeune diplômé se ramènent à la vie de foi, C'est dont la but principal des activités formatives des Fédérations d'étudiants. C'est celui qu'on ne doit jamais perdre de vue. C'est l'essence de l'activité apostolique: "À quoi bon de gagner le monde si l'on perd son âme ?".

Dans l'ordre pratique, voilà ce que peuvent et doivent faire les Fédérations:

- a) développer chez les étudiants une vie spirituelle fondée sur la prière, réception des Sacrements et contemplation, une vie ouverte sur le sens du mystère de Dieu et de l'homme". Pour cela les Fédé-



ratiosn doivent promouvoir des retraites, développer le goût de la méditation (dans ce but on peut, par exemple, introduire dans les réunions des petits groupes des quarts d'heure de méditation où chaque membre peut dire les conclusions de ce qu'il a médité). Les Fédérations doivent apprendre aux étudiants dans des rencontres, dans les publications, les grandes lignes de l'ascétique et de la mystique chrétienne. C'est là le noyau de la vie chrétienne parce que le catholicisme n'est pas une morale ni une sociologie, ni une culte, mais une religion, c'est-à-dire, rapport de l'homme avec Dieu. Et la vie intérieure (dont l'ascèse et la mystique) sont les éléments essentielles dans l'économie actuelle de la Grâce) n'est plus que cela. Il faut que les laïcs et surtout les universitaires n'aient pas peur de ces mots. Les Fédérations doivent aussi mettre toujours et surtout l'accent sur le côté spirituel de leurs activités.

- b) Les Fédérations ont à découvrir la possibilité de favoriser une "éducation religieuse étroitement liée aux études profanes, en développant la rencontre de la foi et de la raison, de la philosophie d'un côté et de la science de l'autre". Dans ce sens un cours de théologie adapté aux besoins des étudiants universitaires, (comme le réalisent, d'ailleurs, quelques Fédérations) semble indispensable. D'autre part il est aussi indispensable d'éclairer les intelligences, au sujet des problèmes scientifiques qui créent certaines difficultés de foi; parce que le plus souvent le conflit naît de l'ignorance. (Un Sous-Secrétariat de Philosophie pourrait aider énormément les Fédérations dans ce domaine).
- c) Les Fédérations doivent développer la foi de l'étudiant en la reliant très étroitement et d'une façon active aux exigences de l'heure - un sens missionnaire très vif doit être éveillé des suggestions, des expositions sur les besoins de l'Eglise, un appel à l'amour du Christ et des âmes. Dans l'ordre pratique, un Service Missionnaire, liée au Sous-Secrétariat des Missions de Pax Romana développerait tout un programme de formation pour préparer des jeunes diplômés capables de travailler dans

pays de mission et, aussi, de travailler dans leurs propres pays en des oeuvres apostoliques de mission. En outre ce Service pourrait aider d'une façon particulière l'encadrement dans l'apostolat universitaire des étudiants étrangers originaires des pays de mission.

- d) Par la vie communautaire et l'exigence d'une vie apostolique sincèrement vécue et intelligemment organisée, les Fédérations aideront à développer une profonde et militante conscience chrétienne qui puisse aider l'étudiant à se donner entièrement au service de l'Eglise à tous les niveaux de l'engagement des laïcs.

----- * -----



Ce que je viens de dire est très incomplet - j'en suis sûr. Je n'ai fait autre chose qu'esquisser des lignes très générales. Mais je demande à chacun de vous de mettre là-dessus une idée nouvelle, une seule, et ceci deviendra complet parce que vous aurez mis l'accent personnel ou national qui y manquait. Et alors nous tous, ceux qui ont été physiquement à Nottingham et ceux qui n'étaient pas là, nous pouvons "réaffirmer notre fidélité inébranlable à l'Eglise du Christ, détentrice des richesses divines et porteuse du salut du monde, et renouveler notre décision de travailler activement, au plan personnel comme au sein des Fédérations et des groupes auxquels nous appartenons, à l'avènement d'un monde plus fraternel et plus conforme au plan de Dieu".

Cristo-Rei 1955